

La patience de la Russie est FINIE. La guerre avec l'Iran reprend. | Larry Johnson

Alors que le délire du sommet de l'OTAN se déroule à Ankara, les forces de la guerre poussent à la fois la Russie et l'Iran SIMULTANÉMENT vers de nouveaux cycles d'escalade. Larry C. Johnson me rejoint aujourd'hui pour en discuter en détail. Liens : Transition Protocol ENGLISH : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocol> Et les nouvelles chaînes en langues étrangères de Larry & Pepe ici : (Abonnez-vous uniquement si vous avez l'intention de regarder sur ces chaînes. Les abonnements sans visionnage nuisent activement aux chaînes) Chinois : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolChinese> Italien : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolItalian> Japonais : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolJapanese> Portugais : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolPortuguese> Allemand : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolGerman> Français : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolFrench> Espagnol : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolSpanish> Russe : <https://www.youtube.com/@TransitionProtocolRussian> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et Transition Protocol 00:02:11 Mémoire d'accord États-Unis-Iran et affrontement à Hormuz 00:08:52 Risques pétroliers et prochaines actions de l'Iran 00:20:25 Sommet de l'OTAN et front ukrainien 00:29:20 Allégations occidentales et escalade de la guerre

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies ! Ce soir encore, nous recevons l'unique Larry Johnson. Larry, bienvenue. Alors, tu es de retour en Europe ? — Non, non, je m'adapte juste à ton fuseau horaire. Quelque part, c'est le matin, ailleurs c'est la nuit. Ici au Japon, c'est l'heure de mon café. Avant de commencer, je voudrais simplement montrer à tout le monde que toi aussi, tu as maintenant cette superbe chaîne YouTube en anglais, qui s'appelle Transition Protocol. Et il y a aussi des versions traduites ! Transition Protocol existe désormais en espagnol, en allemand, en chinois et en japonais. Donc, si vous écoutez cet enregistrement de Neutrality Studies dans une autre langue que l'anglais, et que vous souhaitez vous abonner à la chaîne de Larry, allez voir les liens vers les chaînes traduites dans la description juste en dessous. Vous pourrez le suivre là-bas. Larry et Pepe animent ensemble cette excellente chaîne, Transition Protocol, avec votre hôte, Monsieur Z. C'est bien ça, Larry ?

#Larry Johnson

Oui, oui. On devait en faire une aujourd'hui, mais à cause des événements et d'une intervention chirurgicale pour le docteur Z, on la fera demain. Donc, elle passera à l'antenne demain.

#Pascal

Oui, oui.

#Larry Johnson

Ce sera jeudi après-midi sur la côte Est, et vendredi matin au Japon.

#Pascal

Exactement. Vendredi matin au Japon. Et quand la vidéo sera en ligne, ce sera probablement mon après-midi. Voilà. Encore une fois, si vous écoutez ceci en espagnol, en allemand ou dans une autre langue, vous pouvez trouver la chaîne traduite de Larry avec Pepe Escobar sur Transition Protocol. Il y a la version espagnole, la version allemande, et d'autres encore. Les liens seront dans la description, juste en dessous. Et maintenant, passons à notre discussion, parce qu'il s'est passé pas mal de choses, n'est-ce pas, Larry ? Les États-Unis essaient encore de bombardier l'Iran.

#Larry Johnson

Oui. Eh bien, les États-Unis sont en totale, complète violation du protocole d'accord. Ils ont violé le tout premier paragraphe. Vous savez, je ne cesse de répéter que les gens doivent lire ce protocole et regarder précisément le paragraphe cinq, parce que ce paragraphe stipule que l'Iran... en fait, laissez-moi le lire rapidement. Dès la signature de ce protocole d'accord, la République islamique d'Iran — remarquez, il n'est fait mention d'aucun autre pays. Il n'est pas question des États-Unis, ni du Qatar, ni de l'Arabie saoudite, ni d'aucun autre pays du Golfe. Il est simplement écrit que la République islamique d'Iran prendra les dispositions nécessaires, en déployant tous ses efforts, pour assurer le passage sûr des véhicules commerciaux, sans frais, pendant soixante jours, uniquement à travers le détroit d'Ormuz.

Donc, aucun autre pays n'a reçu cette responsabilité. Qu'a fait l'Iran ? L'Iran a créé ce qu'on appelle les Protocoles de l'Autorité du détroit du golfe Persique, ou PGSA. C'est un site Internet, et si vous avez un navire qui doit traverser le détroit d'Ormuz, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, vous allez en ligne et vous remplissez un formulaire. Ils veulent connaître le nom du navire, le nom du capitaine, le pays propriétaire du navire, la nature de la cargaison, et la nationalité de l'équipage.

Alors, dans ces protocoles, l'Iran précise clairement que, pour ce qui concerne la conformité, seuls les navires qui soumettent une demande conforme et obtiennent l'approbation du PGSA sont autorisés à transiter. Cela s'applique à tout le détroit. Les navires doivent suivre les routes et les instructions désignées par l'Iran. En cas de non-conformité, de déviation ou d'absence d'autorisation, le passage peut être refusé, ou il peut y avoir une réponse musclée. Donc, vous voyez, hier, l'Iran a

justement exercé une réponse de ce type contre quatre navires qui tentaient de passer discrètement par la voie omanaise du détroit d'Ormuz. L'Iran a agi conformément à ce que lui permet ce protocole, ce mémorandum d'entente.

Et ensuite, les États-Unis ont violé le protocole prévu par le mémorandum d'accord. Parce que, dès le premier paragraphe, il est écrit que les États-Unis et l'Iran déclarent la cessation immédiate et permanente des opérations militaires, et s'engagent à ne plus jamais initier de guerre ni d'opération militaire l'un contre l'autre. Eh bien, les États-Unis ont lancé une opération militaire contre l'Iran. Le mémorandum précisait aussi qu'il fallait s'abstenir de toute menace ou usage de la force. Et pourtant, Trump a passé toute la journée à proférer des menaces contre l'Iran. Alors franchement, je ne comprends pas pourquoi l'Iran ne fait pas simplement comme Trump, en disant : « Bon, cet accord est mort. Ce mémorandum n'a plus aucune valeur. » Parce que les États-Unis, en plus, ont rétabli les sanctions pétrolières contre l'Iran, ce qui viole encore une fois le mémorandum.

#Pascal

Quand est-ce qu'ils les ont rétablies ? C'est assez récent, non ? Parce qu'ils les avaient levées pendant un petit moment.

#Larry Johnson

Hier. Hier. Hier. Ils avaient donné un délai, environ neuf jours, donc ça devait entrer pleinement en vigueur le dix-sept. Mais maintenant, ils disent non, on retire tout ça. Vous savez, ces sanctions qu'on avait levées ? Eh bien, elles sont de nouveau en vigueur.

#Pascal

À mon avis, les Iraniens savent très bien ce qu'ils vont faire. Leur réponse est déjà claire, elle est déjà en cours, non ? Ils ont de nouveau tiré sur des postes américains dans le Golfe. Et maintenant, ils vont simplement attendre que la crise retombe, parce que je ne pense pas que les États-Unis aient vraiment beaucoup de marge de manœuvre, si ?

#Larry Johnson

Eh bien, non, ce n'est pas le cas. Même si la presse présente les frappes d'hier et d'aujourd'hui comme de grandes opérations, j'ai parlé avec quelqu'un qui a participé à la planification des frappes pendant les quarante-deux premiers jours de la guerre. Et il m'a dit très clairement : on est loin, très loin, de ce qu'on faisait pendant la guerre à plein régime. Donc, même si ça paraît grave, même si les médias en parlent avec des mots très alarmants, ce n'est pas aussi grave que ça. En fait, laissez-moi vous citer ce qu'il a dit : pour l'instant, on mène une toute petite campagne — si on peut même appeler ça une campagne. Rien à voir avec les quarante premiers jours.

Et pour couronner le tout, comme je l'ai déjà signalé, vers le dix-sept juin, les États-Unis ont désactivé les CAT, les équipes d'action de crise. Ces équipes fonctionnaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Elles avaient été mises en place environ une semaine avant l'invasion, ou plutôt l'attaque contre l'Iran, le vingt-huit février. Les équipes d'action de crise sont installées dans les centres d'opérations, comme au Pentagone, au Centre national de commandement militaire, ou encore au CENTCOM. Il y a aussi un centre d'opérations au JSOC. Et une fois que ces équipes sont activées, elles tournent en continu, jour et nuit, sept jours sur sept. Eh bien, aujourd'hui, elles ne fonctionnent plus que de huit heures à dix-sept heures. Autrement dit, les États-Unis ne sont pas revenus à un véritable état de guerre.

#Pascal

Donc, en pratique, il faut comprendre ça comme une autre de ces formes violentes de tactique de négociation. C'est un peu comme claquer la porte, ou quelque chose du genre.

#Larry Johnson

Un peu, mais je pense qu'à mon avis, l'Iran doit envoyer un message très fort aux États-Unis. Il y a ces ravitailleurs qui facilitent tout ça. Ils sont à l'aéroport Ben Gourion. Il faut éliminer ces ravitailleurs à Ben Gourion. Apparemment, certains se sont posés à la base aérienne d'Al Udeid. Il faut les détruire aussi. Partout où se trouve un ravitailleur américain, il faut le détruire. Parce que si vous détruisez ces appareils, vous détruisez la capacité des États-Unis à ravitailler en vol les avions de combat qui peuvent ensuite attaquer l'Iran.

#Pascal

Les avions ravitailleurs, ceux qui font le plein en vol. Oui, c'est ça. Comme le chasseur F-35, par exemple. Est-ce qu'on sait si les Iraniens ont la capacité de repérer ce genre d'appareils ? Je veux dire, ce sont de gros avions, mais ce ne sont pas non plus des cibles énormes.

#Larry Johnson

Quand ils sont au sol, je parle de les détruire au sol, avant même qu'ils ne décollent. Et ils savent exactement où ils se trouvent.

#Pascal

Pensez-vous que le déclencheur de tout ça, c'est qu'à ce moment-là, l'Iran essayait, par la force, d'empêcher les États-Unis d'ouvrir un second canal qui contournerait celui contrôlé par Téhéran ? Quelle était la stratégie américaine dans cette situation ?

#Larry Johnson

Eh bien, les États-Unis essaient d'en faire un sujet pour affirmer que l'Iran viole le protocole d'accord. Or, comme je vous l'ai lu, ce n'est clairement pas le cas. Tout ce qu'ils ont fait pour faire respecter le PGSA, qu'ils ont mis en place en même temps que la signature du protocole, est conforme. Et les États-Unis ont décidé, de leur propre initiative, de dire : non, vous n'avez pas le droit de contrôler ce qui passe par le détroit d'Ormuz. C'est nous qui contrôlons. Désolé, mais le paragraphe cinq dit très clairement : République islamique d'Iran. Il ne dit pas : République islamique d'Iran en consultation avec les États-Unis. Ce n'est pas écrit. Donc, les États-Unis déclarent simplement qu'ils ont le droit de le faire, et ils le font.

#Pascal

Quelle est votre évaluation de la situation économique ? Je veux dire, le détroit en ce moment... à ma connaissance, je n'ai pas entendu dire qu'il était de nouveau fermé. Les Iraniens, autant que je sache, n'ont pas annoncé qu'aucun navire ne pouvait passer. Mais est-ce qu'on sait combien de bateaux y circulent actuellement ? Et comment ça se compare à la période d'avant la guerre ?

#Larry Johnson

Ce n'est toujours pas revenu aux niveaux d'avant-guerre. En ce moment, ils passent par le détroit. Sur le canal iranien, je compte... un, deux, trois, quatre, cinq, six navires qui sortent, et j'en vois un, deux, trois qui entrent. Donc, il y a un peu d'activité, mais pas énorme. Parmi ceux qui sortent, il y a... Le Iolcus Ambition, un vraquier, apparemment en route vers Oman. Ensuite, le Yaron, un porte-conteneurs, destination non précisée. Le Berg One, tiens, c'est un pétrolier transportant du brut, direction Singapour. Ensuite, voyons... le JN Lucky, un navire-citerne pour produits chimiques et pétroliers, qui va vers les Émirats arabes unis. Et enfin, le Gas Warwick, un méthanier transportant du gaz de pétrole liquéfié, lui aussi en route pour Singapour.

#Pascal

D'accord, donc globalement, la bonne nouvelle pour l'économie mondiale, c'est que ce commerce fonctionne, non ? Mais évidemment, si les frappes continuent, si les États-Unis et l'Iran... enfin, tout ça pourrait de nouveau s'arrêter dès demain, non ?

#Larry Johnson

Voilà le problème. D'abord, ces pétroliers qui sont là, ils n'arriveront pas au port avant quarante jours. Donc, la pénurie qu'on connaît en ce moment, elle n'est pas en train d'être résolue. Il faut attendre que ces navires arrivent. Le vrai gros problème, et plusieurs personnes m'ont contacté pour me l'expliquer, c'est que les États-Unis sont importateurs nets de pétrole brut lourd, ce qu'on appelle le "sour crude". Et la raison, c'est que la majorité des raffineries situées sur la côte sud, le long du golfe du Mexique, sont conçues spécialement pour traiter ce type de brut. On ne peut pas simplement leur donner du brut léger, le "sweet crude". Elles peuvent toujours produire du

carburant pour l'aviation ou du diesel, mais les installations sont configurées d'une manière complètement différente. Donc, les États-Unis restent sans ce pétrole-là. Et c'est de ça que Trump parlait il y a quatre ou cinq semaines, quand il disait qu'on allait manquer de pétrole dans quatre semaines. C'est exactement à ça qu'il faisait référence.

#Pascal

Mais dans ce sens-là, claquer la porte maintenant et faire semblant de se retirer des négociations, même après quelques frappes, ça ne va pas vraiment aider à résoudre le problème pour les États-Unis, n'est-ce pas ? Du coup, il se retrouve dans une position plus faible.

#Larry Johnson

Oui. Non, tu as tout à fait raison. À ce stade, l'Iran aurait parfaitement le droit de dire : non, on se retire. Apparemment, le Pakistan, l'Arabie saoudite et d'autres pays s'activent pour donner à l'Iran les garanties dont il a besoin afin de maintenir le peu de trafic qui passe encore, pour que ça continue. Parce que si ça s'arrête, eh bien, les Saoudiens aimeraient bien garder un peu de flux financier, tout comme le Koweït, le Qatar ou Bahreïn. Mais si l'Iran décide de tout fermer — et en fait, je ne pense pas qu'il le fera — je crois que l'Iran va plutôt continuer à appliquer le protocole. Et pour ses amis, disons, son « programme amis et famille ». Si vous êtes un ami de l'Iran, si vous n'êtes pas aligné avec les États-Unis et Israël, votre navire peut passer, pas de problème. Si vous êtes du côté des États-Unis, comme les Européens de l'Ouest, ou d'Israël, alors là, vous ne passez pas. Donc ils fermeront le passage pour vous.

#Pascal

J'ai parlé avec Mohammad Marandi hier, et il m'a dit, oui, enfin, maintenant, ce ne sera plus une situation de type "on ouvre, on ferme". Ce sera plutôt comme un robinet, tu vois ? Parfois plus ouvert, parfois moins. Et comme tu viens de le dire, avec cette nouvelle administration en place, ils n'ont en fait plus besoin de communiquer avec les États-Unis. Ils peuvent simplement parler avec n'importe qui veut passer. Et si on leur accorde le passage, parce qu'on est en bons termes, eh bien, pas de souci, vous pouvez y aller. Mais si quelqu'un essaie de passer en douce de l'autre côté, et que ce n'est pas un ami, alors là, on va tirer. Point final. Oui.

#Larry Johnson

Je veux dire, c'est l'Iran. Pour l'instant, rien n'indique que l'Iran va cesser de faire ce à quoi les États-Unis s'opposent. Et je pense qu'on n'a pas encore vu la riposte iranienne aux frappes de ce soir. Elle va venir. Je ne sais pas s'ils vont attendre les funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei à Machhad. Les corps — Khamenei, son épouse, sa belle-fille et sa petite-fille — sont en train d'être transportés vers Machhad, à environ mille six cents kilomètres à l'est.

#Pascal

D'accord. Et est-ce que ça vous a surpris qu'une partie des négociations de suivi se déroule au Qatar ? Vous savez, on a déjà eu le Pakistan, quelque chose s'est passé en Suisse, et maintenant certaines de ces discussions ont aussi lieu au Qatar. J'ai été surpris que ça se passe là-bas. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, d'après ce que je comprends, l'Iran ne s'est pas présenté à ces discussions. Du coup, le Qatar s'est retrouvé à parler tout seul avec les États-Unis. Mais l'Iran a simplement dit : non, on ne vient pas. Et c'est là que réside le problème. Je pense que le Qatar, surtout compte tenu du fait que des navires appartenant au Qatar et un navire saoudien ont tenté de traverser le détroit hier, en violation des règles de conformité, eh bien, ce n'était pas un geste de bonne foi de la part du Qatar. Et apparemment, certains des avions ravitailleurs utilisés pour attaquer l'Iran étaient basés sur la base aérienne d'Al Udeid.

#Pascal

D'accord. Mais d'un autre côté, on a vu que l'Arabie saoudite avait envoyé une délégation aux funérailles de Khamenei. Et Marandi, comme ils l'ont précisé, avait un rang équivalent à celui d'un secrétaire adjoint. Donc, en gros, en dessous du niveau ministériel, mais bon, c'est déjà pas mal. Oui. Est-ce que vous pensez que l'Iran essaie maintenant de collaborer avec les États du Golfe ? Parce qu'une des options, ce serait peut-être d'essayer de convaincre les pays du Golfe de dire : écoutez, il faut faire partir les Américains.

#Larry Johnson

Eh bien, ce n'est pas seulement l'Iran. Le Pakistan, paraît-il, transmet ce message à tous et les encourage dans ce sens. Le fait est que les États-Unis ont considérablement réduit leur présence à Al Udeid, mais ils continuent d'utiliser la base comme terrain d'aviation. Et jusqu'à présent, l'Iran n'a pas frappé cette base hier. Et, vous savez, je pense qu'ils devraient le faire. Les États-Unis doivent en payer le prix.

#Pascal

En même temps, les aérodromes, c'est facile à frapper, mais pas si compliqué à réparer, non ? Ouais.

#Larry Johnson

Exactement. Donc ce n'est pas seulement, tu vois, si tu détruis la piste d'atterrissage — oui, ils peuvent la réparer — mais là, tu t'en prends aux hangars.

#Pascal

Exactement.

#Larry Johnson

Tu t'en prends à la tour de contrôle. Tu t'en prends aux bâtiments. Oui, c'est là que tu veux frapper, c'est là que tu veux faire des dégâts.

#Pascal

Oui, oui, d'accord. Bon, sur l'Iran, en gros, l'évaluation, c'est que les États-Unis s'enfoncent de plus en plus dans une impasse. Et en même temps, ils sont maintenant à Ankara pour le sommet de l'OTAN. Même si Donald Trump avait l'air très réticent à y aller, il y était quand même, au final. Alors, selon vous, qu'est-ce qu'il faut retenir de ce qui sort d'Ankara aujourd'hui ?

#Larry Johnson

C'est le chaos dans les rangs. Le moment le plus drôle, à mon avis, c'est quand Trump a dit : « Oui, on va donner à l'Ukraine toutes les pièces pour construire le missile Patriot 3. Allez-y, construisez-le vous-mêmes. » Les États-Unis ne peuvent pas le fabriquer non plus, parce qu'ils n'ont pas les minerais rares. Il leur manque des éléments essentiels. Donc, peu importe les infrastructures qu'ils ont mises en place pour le produire, c'est un peu comme dire : « J'ai préchauffé le four, on est prêts à faire le gâteau. » Et là, quelqu'un demande : « Vous avez de la farine et des œufs ? » — « Non, non, mais on est prêts à faire le gâteau. » — « D'accord, prévenez-moi dès que vous avez la farine et les œufs. » Voilà, c'est exactement la situation dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui. Ils n'ont ni la farine, ni les œufs. Ils n'ont que la destruction.

#Pascal

Oui, c'est encore un moment un peu étrange, parce qu'en même temps, on a bien sûr une escalade de la guerre en Ukraine. Les Ukrainiens envoient aussi un grand nombre de drones en Russie, même si, maintenant, ils causent moins de dégâts qu'avant. Les Russes deviennent plus efficaces pour les intercepter. Et sur le champ de bataille, dans le Donbass, la Russie est aujourd'hui très proche, en fait, de consolider ce territoire, non ?

#Larry Johnson

Eh bien, en deux mille vingt-deux, la Russie, ou plutôt les habitants du Donbass, contrôlaient environ cinquante à cinquante-cinq pour cent du territoire. Aujourd'hui, les deux grandes villes restantes, Kramatorsk et Sloviansk, représentent à peu près cinq pour cent du territoire ukrainien. Donc, en gros, ils ont pris quatre-vingt-quinze pour cent, et il est probable qu'ils terminent les cinq pour cent

restants d'ici la fin août ou septembre. D'après les informations publiées aujourd'hui, les troupes ukrainiennes et russes se sont affrontées près d'une centrale électrique, juste à la périphérie de Sloviansk. Autrement dit, les Russes avancent maintenant beaucoup plus vite. Et en partie, c'est parce que, comme Peskov l'a répété deux jours de suite, il ne s'agit plus d'une opération militaire spéciale. C'est une guerre. La Russie appelle donc désormais cela une guerre, et non plus une opération militaire spéciale.

#Pascal

Oui, et Alexander Mercouris, sur sa chaîne, le soulignait bien : c'est un moment important. Le porte-parole de M. Poutine, qui a toujours été très loyal et fidèle à ce que M. Poutine disait et voulait faire, parle maintenant de « guerre ». Il a même insisté sur le fait que ce n'est plus une « opération militaire spéciale ». Et on se souvient qu'au début de deux mille vingt-deux, quand cette opération a commencé, appeler ça une guerre pouvait vous envoyer en prison en Russie, non ? Ils voulaient clairement éviter ce mot. Ils avaient prévenu tout le monde : il ne faut pas dire « guerre », sinon vous risquez des poursuites, peu importe lesquelles. Donc, c'est un vrai changement. Tu penses qu'ils vont maintenant élargir toute la campagne ? Parce que, une fois que le Donbass est consolidé, il faut bien faire quelque chose du reste, non ? Il va forcément se passer quelque chose avec ces zones d'où partent sans arrêt des drones et des missiles.

#Larry Johnson

En réalité, ils ont déjà élargi la guerre, ou plutôt, ils se sont mis en ordre de guerre. Si on regarde en arrière, en deux mille vingt-trois, les Russes menaient une seule grande opération : la prise de Bakhmout. Ensuite, entre deux mille vingt-trois et deux mille vingt-quatre, ils ont pris Avdiïvka. Et maintenant, en passant de deux mille vingt-quatre à deux mille vingt-cinq...

#Larry Johnson

La prise de Pokrovsk. Avant, ils menaient seulement une ou deux grandes opérations par an, ou en même temps. Maintenant, ils en ont six en cours. Ils avancent vers Soumy, au nord, vers Kharkiv, au nord-est, puis dans le Donbass, et plus précisément dans la région de Donetsk. Ensuite, il y a le Dnipropetrovsk, où ils progressent aussi. En fait, ils ont déjà déployé un contingent de soldats russes sur la rive ouest du fleuve Dniπρο, qui traverse à peu près Dnipropetrovsk, Zaporijjia et Kherson. Et ils ont aussi des offensives en cours à Zaporijjia et à Kherson. Donc, voilà, ça fait six. Ils attaquent actuellement sur six axes différents.

#Pascal

Alors, comment vous interprétez ce que les Russes veulent vraiment faire ? J'ai eu d'autres invités sur cette chaîne qui disaient que, probablement, ils pensent à gagner un peu plus de territoire, Odessa bien sûr, mais aussi une sorte de large zone tampon. Et puis, il resterait une partie de l'

Ukraine occidentale — disons, celle où se trouvent les ultra-nationalistes — mise un peu à l'écart. Selon vous, quel serait le but final de la Russie ? Parce qu'il faut bien une stratégie pour en sortir, non ? Ce serait ça, l'objectif des Russes : mettre fin aux combats.

#Larry Johnson

Eh bien, ils mettront fin aux combats quand les objectifs militaires seront atteints. Et ces objectifs se sont élargis. On l'a remarqué l'autre jour, Trump... enfin, Poutine a parlé du fait qu'ils allaient maintenant s'en prendre à la Novorossia. Or, la Novorossia comprend Kharkiv, Soumy, pourrait inclure Tchernihiv, ainsi que Dnipropetrovsk et Mykolaïv, plus au sud, et Odessa. Donc, la Russie a maintenant clairement indiqué qu'elle ne va pas s'arrêter au Donbass. Ça, c'est du passé. Tout le reste de ce territoire va aussi être consolidé.

#Pascal

Et vous pensez que ça s'est consolidé aussi, parce que les républiques du Donbass ont déjà été intégrées à la Russie, au territoire russe, par la Constitution, n'est-ce pas ? Ils ont modifié la Constitution en disant que ces quatre régions en faisaient aussi partie. Vous pensez qu'on va voir la même chose avec d'autres territoires, ou bien que ce sera plutôt une situation d'occupation ?

#Larry Johnson

Non, non. Je pense que vous allez voir exactement la même chose. Ils vont donner à tout le monde la possibilité de choisir, mais au départ, c'est eux qui contrôleront ce territoire. Si la majorité de la population dit : non, on veut rester avec l'Ukraine, la Russie dira : d'accord, on s'en va.

#Pascal

Oui, enfin, ce que je veux dire, c'est que... il faut quand même une certaine adhésion de la population. C'est pour ça que, franchement, personne, du côté russe, à qui j'ai parlé, n'a jamais dit vouloir intégrer l'ouest de l'Ukraine à la Russie. Parce que, soyons clairs, ils les détestent profondément, non ? Donc, évidemment, ils ne voudraient pas faire tout ça. Mais il faut quand même trouver un moyen de s'assurer que ce qu'il reste de l'Ukraine n'envoie plus de missiles ni de drones vers la mère patrie, tu vois ?

#Larry Johnson

Oui, ils travaillent là-dessus. Et ils font aussi quelque chose d'encore plus fondamental. Ils détruisent toutes les stations-service en Ukraine, du moins à l'est du Dniepr. Donc, plus personne ne pourra avoir d'essence pour se déplacer. Ça va réduire la mobilité de façon spectaculaire. Et je pense que ça vaut aussi pour le diesel.

#Pascal

Ce qui revient, bien sûr, à essayer d'intercepter toutes les lignes d'approvisionnement. Oui, exactement. Enfin, tout ça se passe alors que les médias occidentaux font semblant que... j'en reviens pas... après quatre ans, ils continuent à prétendre que l'Ukraine est sur le point de gagner. C'est ça, le récit dominant en ce moment : Poutine serait désespéré, un homme à bout, en train de se noyer. On voit ces images absurdes dans Foreign Policy et ailleurs, et à l'OTAN, on célèbre. J'ai un peu l'impression qu'ils font la fête, qu'ils organisent de grandes soirées, mais que la musique ne joue plus. Tout le monde sait que la musique s'est arrêtée depuis un moment, mais ils continuent quand même à danser.

#Larry Johnson

Écoutez, c'est assez simple. Il suffit de prendre un peu de recul, de regarder les chiffres et de se poser la question. Même si Alexander Stubb, le président finlandais, a déclaré hier sur CNBC : « L'Ukraine a gagné. Pas qu'elle va gagner, mais qu'elle a déjà gagné la guerre », vous dites, d'accord, mais ils n'ont pas repris le moindre morceau du territoire que la Russie a conquis. Et en ce moment, il y a les pertes. L'Occident affirme que la Russie subit des pertes énormes, qu'il y aurait huit Russes tués pour un Ukrainien. C'est faux. C'est absurde. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a que trois façons de provoquer des pertes : le tir d'artillerie, les drones, et les bombes planantes, les bombes FAB. Sur le plan de l'artillerie, l'Ukraine a tiré environ sept millions d'obus. La Russie, elle, en a tiré presque vingt-quatre millions. Donc, au minimum, un rapport de trois virgule cinq pour un en faveur de la Russie. Et c'est à peu près le même avantage du côté des drones.

La Russie peut produire beaucoup plus que l'Ukraine, et elle utilise une plus grande variété de drones pour frapper les positions ukrainiennes. Mais les plus dévastateurs, ceux qui causent le plus de pertes, ce sont les bombes planantes. Ce sont des bombes en acier classiques, auxquelles ils ont simplement ajouté des ailes. Quand ils les larguent, les Russes les lâchent à une distance d'environ quatre-vingts à cent soixante kilomètres. Ces bombes pèsent entre cinq cents kilos et jusqu'à trois tonnes. Trois tonnes, c'est une bombe énorme. Elles sont tirées sur des positions où des soldats ukrainiens sont retranchés à l'intérieur des bâtiments, en train de repousser les Russes, et le bâtiment est littéralement pulvérisé. Dieu seul sait combien d'Ukrainiens ont été tués comme ça. Depuis deux mille vingt-trois, la Russie a lancé entre cent vingt-cinq mille et cent trente-cinq mille drones ou bombes planantes. Alors forcément, il y a des pertes. Et l'Ukraine, elle, n'a aucune réponse à tout ça. Et puis, il y a aussi la question du personnel.

#Larry Johnson

L'armée ukrainienne s'est considérablement réduite. Au début de la guerre, je crois qu'ils avaient environ neuf cent mille soldats actifs et un million de réservistes. Aujourd'hui, ils sont tombés à six

cent mille, et ils n'ont plus de réserves. La Russie, en revanche, dispose d'un excédent de main-d'œuvre militaire. Elle a environ sept cent mille soldats déployés en Ukraine, et encore neuf cent mille en service actif ou en réserve.

#Pascal

Tu sais, Larry, ce que je ne comprends pas, c'est que tout ce que tu dis là, on peut le vérifier avec des sources ouvertes, tout simplement. Pas besoin de renseignements militaires spéciaux. Avec un peu de bonne analyse, on peut le faire depuis nos écrans, non ? Donc il doit bien y avoir, là-bas, des gens qui comprennent tout ça, non ? Et puis il y a la propagande. Ce qu'on voit, c'est que cette propagande — le "on va gagner, on va gagner, encore un jour de plus" — elle commence à s'essouffler. Ou du moins, je pense qu'elle s'essouffle. Mais l'écart entre la propagande et la réalité devient tellement grand... qu'ils doivent bien avoir une stratégie pour essayer de recoller les morceaux, non ? Parce que sinon, tout va finir par leur retomber dessus.

#Larry Johnson

Oui, eh bien, il va falloir ça pour les réveiller. Je veux dire, je participe à un groupe de discussion, avec des gens qui sont des traders de Wall Street, certains sont même des personnalités de la télévision économique. Et dans ce groupe, il y a une petite minorité qui insiste pour dire que l'Ukraine est en train de gagner, que la Russie perd, qu'elle est au bord du gouffre, que la Crimée est paralysée, qu'ils s'effondrent. Pendant ce temps, je reçois des mails d'un Américain expatrié qui vit en Crimée, et il me dit : oui, il y a quelques problèmes, mais ce n'est pas la fin du monde, et non, on s'en sort très bien. Donc voilà... mais je n'ai jamais vu une telle campagne de propagande, un effort aussi massif pour convaincre le citoyen moyen que l'Ukraine a encore une chance, qu'elle peut encore s'en sortir.

#Pascal

Mais alors, quelle est la prochaine étape ? Parce que, d'un côté, les planificateurs militaires et tout ça... enfin, ils doivent bien avoir une vision précise de la situation, non ? Les gens qui sont là, en Allemagne, dans les bunkers de l'OTAN. Et de l'autre côté, il y a la propagande. Peut-être que ce sont deux branches différentes. En fait, c'est sûr, ce sont deux branches différentes. Mais il y a une chose qu'ils ont en commun : ils raisonnent en termes de récits, et ils réfléchissent à la manière de vendre une histoire. Alors, selon vous, qu'est-ce qu'ils vont faire pour "vendre" l'effondrement de l'Ukraine ? Est-ce que ce sera le moment où ils vont tenter quelque chose d'assez spectaculaire pour forcer la Russie à attaquer l'Europe, afin de pouvoir dire : "Vous voyez, on vous l'a toujours dit, ils sont terribles" ?

#Larry Johnson

Oui. Oui, je ne peux pas exclure cette possibilité comme quelque chose de réaliste. L'attitude belliqueuse qui vient d'Europe est vraiment frappante. Et c'est pour ça que Sergueï Karaganov a dit qu'il fallait rétablir la dissuasion, pour que ces pays aient de nouveau peur de la Russie. Parce qu'en ce moment, ils n'ont pas peur de la Russie. Ils se sont convaincus que la Russie n'est qu'un tigre de papier, incapable de les vaincre. Donc, je ne peux pas exclure que, tôt ou tard, l'un des pays de l'OTAN commette une provocation tellement grave que la Russie réponde en frappant, ou en attaquant, des cibles à l'intérieur, disons, de l'Allemagne, du Royaume-Uni ou de la France.

#Pascal

Ce qui commence vraiment à m'inquiéter en ce moment, c'est la Finlande. D'un côté, ils ont complètement changé leur politique étrangère, en passant de la neutralité à l'adhésion à l'OTAN. Et maintenant, ils vont même jusqu'à autoriser la présence d'armes nucléaires — les États-Unis pourraient y déployer des ogives s'ils le voulaient. Et puis, il y a ce truc assez étrange : il y a encore un an, personne ne connaissait le nom du Premier ministre finlandais. Il était tout simplement invisible. Et soudain, il est apparu sur le devant de la scène, au moment où les Européens sont allés pour la première fois aux États-Unis s'asseoir à la table du patron. C'est là que Stubb est apparu. Depuis, Stubb joue un rôle assez curieux, parce qu'il n'a rien de vraiment particulier au sein du groupe. Mais on le met sans cesse en avant, comme s'il fallait présenter un nouveau personnage. Et ça, franchement, ça m'inquiète beaucoup.

#Larry Johnson

Oui, oui. Eh bien, c'est lui qui a dit : « L'Ukraine a gagné. » Déjà, qu'est-ce que ça veut dire, « gagner » ? Et en gros, sa définition de la victoire, le fait que l'Ukraine aurait gagné, c'est simplement qu'elle n'a pas encore été forcée de se rendre.

#Pascal

Oui, je veux dire, l'Ukraine est en train de gagner cette guerre un peu comme la Finlande a gagné la Seconde Guerre mondiale, non ? Oui, c'est ça.

#Larry Johnson

Oui, oui. Et c'est peut-être là-dessus qu'il se base. Vous savez, on leur répète toujours : « Hé, on a battu les Soviétiques. » Et c'est un peu comme... eh bien non, en fait, vous ne les avez pas battus, mais vous avez fini par vous en convaincre. Franchement, c'est complètement fou. Ce ne sont pas des gens sans éducation ou avec un problème mental, mais ils ont clairement adopté ce récit, cette propagande.

#Pascal

Oui, alors, est-ce qu'il y a autre chose que vous observez en ce moment, quelque chose que vous jugez vraiment important pour comprendre où en est l'Occident ? Parce que, moi, j'ai l'impression qu'on se rapproche de plus en plus du bord du gouffre, et qu'ils ne semblent même pas prêts à freiner.

#Larry Johnson

Oui, donc quand Poutine a utilisé l'autre jour le terme « Novorossiia », en disant que la Russie allait prendre la Novorossiia, ça inclut... Dans la région de Zaporijjia, ça comprend Odessa, Dnipro — ou Dnipropetrovsk — et Mykolaïv. Donc c'est une expansion. Et je pense qu'au final, la Russie va maintenant prendre Kyiv. Ils la rendront peut-être à un moment donné, mais je pense qu'ils vont la prendre. Et il faut noter que Peskov, le porte-parole de Poutine, a déclaré deux jours de suite que c'est désormais une guerre, pas une opération militaire spéciale. C'est une guerre. Et donc, je pense que la Russie va se mobiliser et la traiter comme une véritable guerre.

#Pascal

Oui, ça change complètement les protocoles opérationnels. Andrei Martyanov l'a souligné à plusieurs reprises. Il y a une énorme différence entre une simple opération et une guerre, que ce soit en termes d'échelle, de capacités des troupes, ou même sur le plan légal, concernant ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas faire. C'est ça. Bon... tableau assez sombre, mon ami. Il commence à se faire tard chez toi.

#Larry Johnson

Désolé, je n'ai pas de meilleures nouvelles pour vous... mais c'est comme ça.

#Pascal

Non, c'est comme ça. Bon, dans ce cas, on va conclure. Et je veux juste rappeler à tout le monde que vous pouvez aussi le trouver en anglais. Si vous allez sur YouTube et que vous cherchez "Transition Protocol", vous verrez cette nouvelle chaîne qui explose littéralement : soixante-quatre mille abonnés déjà, alors qu'elle n'a que deux ou trois semaines. C'est la chaîne en anglais, "Transition Protocol", et il y a aussi plusieurs versions traduites : en espagnol, en allemand, en français, en italien et en portugais.

Et on va ajouter... j'ai tout en dessous : chinois, japonais, arabe. Et d'ailleurs, si vous parlez anglais et que vous voulez vous abonner à l'une des chaînes en langue étrangère, mais que vous ne parlez pas cette langue, s'il vous plaît, ne le faites pas. Parce qu'en fait, s'abonner sans regarder fait chuter les chaînes. Donc, abonnez-vous seulement si vous parlez la langue et si vous comptez vraiment regarder dans cette langue. Mais si vous écoutez ceci en français, en espagnol ou en chinois, allez voir Transition Protocol. Et sinon, Larry, tu veux ajouter quelque chose ?

#Larry Johnson

Non, on va juste... il commence à faire sombre ici, je vais augmenter la luminosité de l'ordinateur. Ah, voilà, la lumière. Non, je pense que le plus grand risque d'escalade reste en Ukraine, à cause de ce que font les Européens. Et maintenant que la Russie déclare qu'il s'agit d'une guerre, et non plus d'une opération militaire spéciale, ça veut dire qu'elle va employer plus de force. Comme vous le savez, ils ont mené trois nuits d'affilée de frappes majeures sur Kyiv. Ils visent des cibles industrielles et militaires importantes.

#Pascal

Oui, et c'est vraiment triste. La guerre va s'étendre, et les Européens ne deviennent pas plus lucides. Ils ne sont toujours pas prêts à discuter. Pour eux, la seule paix acceptable, c'est la capitulation de la Russie. C'est assez incroyable. Très bien, mon ami Larry Johnson, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Larry Johnson

Pascal, toujours un plaisir, mon frère. Merci beaucoup.

#Pascal

Au revoir.